L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT.——NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 7 JUIN 1844.

PAR BULLITT, MAGNE & Cie,
No. 81, Rue de Chartres.
CONDITIONS DE L'ABEILLE:
ABONNEMENT.
Journal quotidien, une année d'avance $12
Journal de la campagne, trois fois par semaine, une année d'avance 10
Le terme de l'abonnement est pour une année. Aucune souscription, soit au journal entier, soit aux éditions du soir, ne sera considérée comme discontinuée de la part de l'éditeur, qui n'en aura donné avis par écrit, une semaine avant l'expiration de l'année.
Annonces—Une pouce par carré de chaque langue, pour la première insertion, et cinquante cents pour chaque insertion subséquente. Tout changement considérable dans l'annonce rapporte extra payé comme une nouvelle annonce. Le carré est de DIX lignes ou moins.
ABONNEMENS pour l'année, aux annonces des artistes et personnes connaissant le détail, 500; les Banques, Compagnies d'assurances et autres institutions publiques, 500; les agens pour navires, business et bateaux à vapeur, et les maisons de commerce faisant la commission, 500. Ces abonnemens ne partent de l'année et d'avance.
Le privilège des souscripteurs aux avis continuité à un sur 60 chaque insertion pour les annuaires.
LES ANNONCES de mariages et de décès, les articles pour appeler l'attention du public, des ventes d'immeubles, ventes judiciaires, ventes de navires, les passagers, les annonces de bâtisses &c. &c. devront payer au taux des annonces ordinaires.
LES ANNONCES quine doivent paraître que par intervalles doivent être payé carré pour chaque insertion.
LES ANNONCES en article d'une nature purement personnelle, lorsqu'ils pourront être admis, payeront le double du prix des annonces ordinaires et d'avance.
LES ANNONCES qui apparaissent de la ligne ordinaire des affaires d'un abonné à l'année, telles que ventes à l'encan par nécessité ou jugement, ventes de meubles et habitations, maisons ou terrains à vendre, à louer ou à affermer, semaines ou gazonnis, animaux égarés ou dérobés, &c., lui seront payées, mais seulement au taux du prix ordinaire d'année.
LES ANNONCES qui ne paraissent pas la durée de l'engagement devront payées comme un tout et doivent être payées en conséquence de cette disposition.
BUREAU ANNONCE de taille ne sera publié, à moins que le prix ne soit payé à l'avance, ou qu'il n'ait un répondant.
LES THEATRES et autres endroits ouverts pour l'amusement public, faisant insérer chaque jour de nouvelles annonces, payeront le même des plaintes payeront $100.
LES AVIS DE CONCERTS et de conférences sont considérés comme une nature politique, paieront double du prix ordinaire.
ROBERT MURPHY.

PAQUEBOT SEMI-HEBDOMADAIRE ET STEAMER-MALLE DES ETATS-UNIS.
Arrangements d'automne et d'hiver pour la côte, Donald Sinclair, Pilotmann. Bâtiments Wyman et Boyer.
Les superbes Steamers BRILLIANT et ALEX SCOTT, capitaines J. Hart et J. C. Brown, desservront régulièrement la ligne de la Nouvelle-Orléans et de la côte désignée sous les noms ci-dessus, à commencer du 1er septembre prochain, pour toute la saison d'automne et d'hiver. Ces deux bâtiments n'ayant servi que pendant quelques mois et Bon comme la courtoise et l'habileté des capitaines.
Le BRILLIANT continuera de faire ses voyages pendant la saison, comme par le passé, jusqu'à l'époque où seront réglées les nouveaux arrangements dont il s'agit.
W. WYMAN, 85, Gravier
Ou bien à passage à—ALEX. SCOTT pour ST. LOUIS—Dimanche 16 courant, à 10 heures A. M.
Un élégant steamer, capitaine J. C. Brown, partira commodément de la côte, à Pâques et Bayou, Pascagoula, Mobile, Bayou Sara et Bayou Boeuf, et Bayou Sara, et St. Louis, en partie Bayou, en demi-heure.
JOHN R. SHAW & Co. agents.
7 juin

LE steamer à passagers CASCAN, capitaine A. S. Fielard, pour Bayou Lafourche, Donald Sinclair et Pierre P. M. Cathou steamboat reçoit maintenant son fret et partira comme il est annoncé. Pour fret ou passage, s'adresser à
JOHN R. SHAW & Co. agents.
11 rue Toulouse.

POUR LOUISVILLE ET CINCINNATI—Le bateau à vapeur CHAMPION, capitaine Stephens, ayant fait son dernier voyage pour Louisville et Cincinnati, partira pour les lieux ci-dessus, dimanche 9 du courant, à 10 heures du matin. Pour fret ou passage, s'adresser à
HARTWELL, KIDDER & CARMAN.

LES ANNONCES quine doivent paraître que par intervalles doivent être payé carré pour chaque insertion.
LES ANNONCES en article d'une nature purement personnelle, lorsqu'ils pourront être admis, payeront le double du prix des annonces ordinaires et d'avance.
LES ANNONCES qui apparaissent de la ligne ordinaire des affaires d'un abonné à l'année, telles que ventes à l'encan par nécessité ou jugement, ventes de meubles et habitations, maisons ou terrains à vendre, à louer ou à affermer, semaines ou gazonnis, animaux égarés ou dérobés, &c., lui seront payées, mais seulement au taux du prix ordinaire d'année.
LES ANNONCES qui ne paraissent pas la durée de l'engagement devront payées comme un tout et doivent être payées en conséquence de cette disposition.
BUREAU ANNONCE de taille ne sera publié, à moins que le prix ne soit payé à l'avance, ou qu'il n'ait un répondant.
LES THEATRES et autres endroits ouverts pour l'amusement public, faisant insérer chaque jour de nouvelles annonces, payeront le même des plaintes payeront $100.
LES AVIS DE CONCERTS et de conférences sont considérés comme une nature politique, paieront double du prix ordinaire.

CABOTAGE.

PERRY A VAPEUR DE LA 1ère MUNICIPALITÉ, Vis-à-vis le Place d'Armes.
Réduction, à 5 cents, du prix de passage.
Pendant toute la saison d'été, le Perry sera à la disposition du public, depuis le lever du jour jusqu'à 8 heures du soir, et les dimanches et fêtes jusqu'à neuf heures du matin.
Les pères de famille qui désirent faire travailler leurs enfans, pour changer d'air, le pourront faire avec le plus grande sécurité, les bouteilles étant pourvues de grilles qui rendent tout accident impossible.
Les personnes qui voudraient passer l'eau avec chevaux et voitures, pour aller à la chasse, le pourront sans le moindre difficulté, les wharfs sur les deux rives étant dans le meilleur état.
PRIX.
Pour une personne seule, 50 c.
Pour un cavalier, 75 c.
Pour un cheval et un cabriolet, 75 c.
Pour chaque cheval, 50 c.
Pour deux chevaux et une voiture $1 00 c.
Pour un cheval et un char, 50 c.
Pour les chars de plaisance, les dimanches, 50 c.
20 mars 1844.

Ports d'Europe.

POUR LE HAVRE—Le navire français voilier CHATEAUBRIAND, capt. Laborde, ayant la plus grande partie de son chargement rangée, partira le 15 juin positivement. Pour fret ou passage, ce navire ayant une dunette élégante et commode s'adresser à
L. H. GALE, 23 Commune.

POUR LE HAVRE—Le 10 juin, navire français A 1, du voilier VENTA, capitaine Bouley, ayant toute sa cargaison engagée, partira comme il est du ci-dessus. Pour passage, ayant des aménagements supérieurs, s'adresser à bord, rue Delaire, ou à
JENKINS & TIGLER, 3 St. Charles.
Ce navire peut encore prendre quelque passagers d'entrepôt.

POUR LE HAVRE—Le magnifique français AMELIE, capitaine Cassaing, partira positivement pour le port ci-dessus. Pour fret ou passage, ayant des aménagements comfortables, s'adresser à bord, ou à
BOLINGBROKE, SIMES & Co.
24 Royale.

POUR LE HAVRE—Le navire français voilier, NAMVILLE, capitaine B. Amberton, partira vers le 15 juin. Pour fret ou passage, s'adresser au capitaine à bord ou à
SOUTIN, GALLY & Co.
50 Royale.

POUR MARSEILLES—Le beau navire HARGRAVE, capt. Bailey, partira sous peu. Pour fret de 300 balles coton, s'adresser à
LEVI H. GALE, 93 Commune.

POUR AMSTERDAM—Le beau navire du voilier, ICHO, capitaine Wilt, ayant la plus grande partie de son chargement engagée, partira sous peu. Pour fret ou 150 boucauts tabac, ou passage, ayant de beaux aménagements, s'adresser à
L. H. GALE, 93 Commune.
6 juin

POUR LONDRES—Le navire A. L. HERCULE, A.N. capitaine Bouchard, partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, en face le poteau No. 2, occupé Municipalité, ou à
T. TOBY & BOORET.
76, Camp
23 mai

POUR LIVERPOOL—Le navire anglais A. I. SIR COLIN CAMPBELL, capt. Pentlent, partira immédiatement. Pour fret ou passage, s'adresser à
L. H. GALE.
93, Commune.
1 juin
Ce navire peut prendre du plomb, du tabac, du Cambrie et des provisions si le fret en est engagé immédiatement.

POUR LIVERPOOL—Le navire A. No 1 FARRALIA, capt. Wadsworth, ayant la plus grande partie de son chargement rangée et utilisé à bord. Pour fret de 300 balles de coton ou pour passage ayant de beaux aménagemens, s'adresser à
93 rue de la Commune.

POUR LIVERPOOL—Le navire A. No 1 MARY KINGLAND, capitaine Weare, ayant son chargement rangée.
Pour fret de 600 balles de coton ou pour passage, ayant de magnifiques aménagemens, s'adresser à
LEVI H. GALE, 93 Commune.

POUR LIVERPOOL—Le navire français VLENDOWER, capt. Perrone, partira incessamment. Pour fret de 300 balles de coton ou pour Pâques prochain ou tabac ou en provisions, ou pour passage, s'adresser à
LEVI H. GALE, 93 Commune.
5 cents.

POUR LIVERPOOL—Le navire français voilier GENIE, capitaine Jack, partira incessamment. Pour fret de 300 balles de coton ou pour passage, ayant de beaux aménagemens, s'adresser à
L. H. GALE, 93 Commune.
Ce navire prendra du tabac, de la farine, de la graisse en du sel, pourvu qu'on s'adresse sans retard au soussigné.
21 mai.

POUR LIVERPOOL—Le navire français voilier de première classe, ST. PETERSBURG, capitaine Hervet, ayant à bord la majeure partie de son chargement, partira incessamment. Pour fret de 200 balles de coton ou pour passage, ayant de très beaux aménagements, s'adresser à
L. H. GALE, 93 Commune.

PORTS DU GOLFE.

PASSAGE POUR VERA CRUZ—Le superbe navire VISTULA, ayant de beaux aménagements, partira sous peu de jours. Pour passage, s'adresser à bord, ou à la presse à cotons, ou à
GORDON, WYLIE & Co.
31 mai

POUR KINGSTON (Jamaïque)—Le brick américain VARNER, capt. Hamson, ayant tout son chargement engagé. Pour passage ou fret, ayant de beaux aménagements, s'adresser à bord, ou à
REYNOLDS & ALLON.
31 mai 24 Champs-Elysées

POUR LA HAVANE—Le brick jacquebot, français, MARIE ANNE, capitaine Pujol, ayant la majeure partie de son chargement engagée, partira sous peu. Pour le reste du fret ou passage, ayant de beaux aménagements, s'adresser à bord ou à
JOSEPH PRATS, 27, Toulouse.

LIGNE DE PAQUEBOTS A VAPEUR.
STEAM SHIPS
Faisant le service de la malle entre l'Angleterre et l'Amérique du Nord,
Du port de 1200 tonneaux et de la force de 440 chevaux.
En vertu d'un contrat fait avec les Lords de l'Amirauté,
HIBERNIA.....Capt. C. H. Judkins
BRITANNIA..... " J. Hewitt.
CALEDONIA..... " C. H. Judkins
ACADIA..... " Alex. Kyle.
Partiront de Liverpool et Boston via Halifax pour saint:
De Liverpool. De Boston.
Britannia.....4 janvier.....1er mars.
Caledonia.....1 février.....1er mars.
Acadia.....1 mars.....1er avril.
Prix du passage, de Boston à Liverpool 9100
De Boston à Halifax 20
Il y a bord de chaque steam-ship un chirurgien expérimenté. Aucun passage ne sera considéré retenu, si le prix n'en a pas été payé.
Les lettres et les journaux ouverts par ces steamships devront passer par les bureaux de poste.
JARVIS & ANDREWS,
7, Canal Row, Nouvelle-Orléans.

A LOUER PRÈS DE L'ENTREPÔT—Deux Magasins en briques, toutes neuves, situées rue de la Douane entre Bourbon et Dauphine. S'adresser à
R. BRUGIÈRE,
2 rue St. Louis.

MAISONS A LOUER—Deux maisons à deux étages très spacieuses et en bon état, situées rue de la Victoire près du Champ Elysées, les dites maisons ayant un second corps de logis sur l'arrière entre deux cours et reposant sur deux rues de front.
Une maison à trois étages, rue Marigny, près de la rivière, très convenable pour une grande famille, également composée de deux corps de logis.
Ces maisons seront louées à bas prix, pour les conditions s'adresser à
J. ALGERET,
22, rue St. Louis.

A LOUER—Une très belle Maison en briques à deux étages, encoignure Champ Elysées et Bons Enfans, ayant 10 chambres et 2 cabinets, plus 2 chambres en haut, 2 cabinets, cuisine, etc. Le tout sera loué à raison de $18 par mois.
Aussi, deux moitié de maison, en face celles ci-dessus, comprenant: chacune 3 chambres, cabinets, cuisines, &c. à louer pour $10 par mois.
W. E. & R. MURPHY,
185, Vieux Bassin.
29 mars

MAISONS A LOUER.
Une Maison à étages ayant engagements, située rue St. Louis, entre Chartres et Bourbon.
Une Maison à l'encoignure Grands Hommes et Bons Enfans.
Deux Maisons sises rue des Français.
Une Maison sise rue St. Louis, près Claiborne.
Une Maison sise rue St. Louis, près St. Ann.
Une Maison sise rue St. Ann, près Claiborne.
Une Maison sise rue Claiborne, près Ste. Anne.
Une Maison sise rue Claiborne, près Bons Enfans.
Pour les conditions s'adresser à
CORDEVIOLLE & LACROIX,
Rue de Chartres, No 123, entre les rues St. Louis et Conti.
4 jan

A LOUER.
Une maison à deux étages située à l'encoignure des rues Bienville et Bourgogne. S'adresser à
R. BRUGIÈRE.
2 mai

TRESORERIE DE L'ETAT.
Nouvelle-Orléans le 15 Mai 1844.
A ceux qui soumissionnent aux propositions de la Trésorerie, à commencer du 1er septembre prochain, pour toute la saison d'automne et d'hiver. Les dites bâtisses à transporter seront pourvues amenées et bien connues, la courtoisie et l'habileté des capitaines.
Le BRILLIANT continuera de faire ses voyages pendant la saison, comme par le passé, jusqu'à l'époque où seront réglées les nouveaux arrangements dont il s'agit.
W. WYMAN, 85, Gravier
Ou bien à passage à—ALEX. SCOTT pour ST. LOUIS—Dimanche 16 courant, à 10 heures A. M.
Un élégant steamer, capitaine J. C. Brown, partira commodément de la côte, à Pâques et Bayou, Pascagoula, Mobile, Bayou Sara et Bayou Boeuf, et Bayou Sara, et St. Louis, en partie Bayou, en demi-heure.
JOHN R. SHAW & Co. agents.
24 Poydras
7 juin

LE steamer à passagers CASCAN, capitaine A. S. Fielard, pour Bayou Lafourche, Donald Sinclair et Pierre P. M. Cathou steamboat reçoit maintenant son fret et partira comme il est annoncé. Pour fret ou passage, s'adresser à
JOHN R. SHAW & Co. agents.
11 rue Toulouse.

POUR LOUISVILLE ET CINCINNATI—Le bateau à vapeur CHAMPION, capitaine Stephens, ayant fait son dernier voyage pour Louisville et Cincinnati, partira pour les lieux ci-dessus, dimanche 9 du courant, à 10 heures du matin. Pour fret ou passage, s'adresser à
HARTWELL, KIDDER & CARMAN.
6 juin

POUR ST. LOUIS—Le superbe steamer J. M. WHITE, capitaine Couvers, reçoit actuellement du fret, partira pour le port ci-dessus, mardi 11 courant, à 10 heures du matin.
2 juin, à 4 heures P. M. Pour fret ou passage, ayant de superbes aménagements, s'adresser à bord ou à
JOHN R. SHAW & Co. Agents.
24 Poydras

POUR LOUISVILLE—Le bateau à vapeur CHAMPION, capitaine Stephens, partira le 10 du courant à 5 heures de l'après midi. La plus des cabines peut être vu, et bien
L. V. HUBBARD & Co.
Chapitoulas.
P. S. Le Subaru reparaîtra pour Louisville le 5 juillet.

POUR LOUISVILLE ET CINCINNATI—Le steamer CHAMPION, capitaine Stephens, partira pour Louisville et les ports intermédiaires vers le 9 courant. S'adresser à
HARTWELL, KIDDER & CARMAN.
44, Poydras

POUR ST. LOUIS ET CINCINNATI—Le superbe bateau à vapeur à passagers, HARKAWAY, capitaine Robertson, partira vers le 10 courant. Le dit bateau, en venant sur intermédiaire, vers le 7 juin. On peut s'assurer d'avance des cabines, en s'adressant à
HARTWELL KIDDER & CARMAN,
44 Poydras

PAQUEBOT A PASSAGERS ECLIPSE, POUR SAINT LOUIS.
Ce beau steamer, capitaine G. W. Gosline, arrivera mercredi 12 juin et reçoit actuellement du fret et des passagers pour les ports ci-dessus et tous ceux intermédiaires. Pour fret ou passage, ayant de beaux aménagements de cabines, s'adresser à
JOHN R. SHAW & Co. agents
25 mai 24, Poydras

POUR LA BALIZE et tous les ports intermédiaires; Le bateau à vapeur KATE, capt. J. Martin, partira le 10 courant.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
JACQUES LABORDE, Agent,
No 71 rue de la Vieille Levée.
9 mai

CABOTAGE.

POUR NEW YORK VIA KEY-WEST ET CHARLESTON
Devant partir positivement le 15 juin, à 8 heures de l'après midi.—Le superbe navire-paquet NEPTUNE, capt. Hallins, partira positivement le jour ci-dessus. Ses aménagements sont de 1er ordre, ayant des cabines closes et sont le confort désirable. Dans les cours des trois derniers mois il a été avec avantage de New York en 20 jours. Les passagers peuvent compter qu'il ne s'arrêtera que pendant le temps à Key-West et à Charleston. Pour fret ou passage, ayant d'excellentes cabines, s'adresser à bord, ou à
ROBERT MURPHY.

POUR BOSTON—Le beau navire à No. 1 FRANCIS-ANN, capitaine Jackson, ayant la plus grande partie de son chargement rangée, partira sous peu de jours. Pour fret ou passage, ayant de beaux aménagements, s'adresser à
JOHN R. SHAW & Co., 24 Poydras
7 juin

LE steamer à passagers CASCAN, capitaine A. S. Fielard, pour Bayou Lafourche, Donald Sinclair et Pierre P. M. Cathou steamboat reçoit maintenant son fret et partira comme il est annoncé. Pour fret ou passage, s'adresser à
JOHN R. SHAW & Co. agents.
11 rue Toulouse.

POUR LOUISVILLE ET CINCINNATI—Le bateau à vapeur CHAMPION, capitaine Stephens, ayant fait son dernier voyage pour Louisville et Cincinnati, partira pour les lieux ci-dessus, dimanche 9 du courant, à 10 heures du matin. Pour fret ou passage, s'adresser à
HARTWELL, KIDDER & CARMAN.
6 juin

POUR ST. LOUIS—Le superbe steamer J. M. WHITE, capitaine Couvers, reçoit actuellement du fret, partira pour le port ci-dessus, mardi 11 courant, à 10 heures du matin.
2 juin, à 4 heures P. M. Pour fret ou passage, ayant de superbes aménagements, s'adresser à bord ou à
JOHN R. SHAW & Co. Agents.
24 Poydras

POUR LOUISVILLE—Le bateau à vapeur CHAMPION, capitaine Stephens, partira le 10 du courant à 5 heures de l'après midi. La plus des cabines peut être vu, et bien
L. V. HUBBARD & Co.
Chapitoulas.
P. S. Le Subaru reparaîtra pour Louisville le 5 juillet.

POUR LOUISVILLE ET CINCINNATI—Le steamer CHAMPION, capitaine Stephens, partira pour Louisville et les ports intermédiaires vers le 9 courant. S'adresser à
HARTWELL, KIDDER & CARMAN.
44, Poydras

POUR ST. LOUIS ET CINCINNATI—Le superbe bateau à vapeur à passagers, HARKAWAY, capitaine Robertson, partira vers le 10 courant. Le dit bateau, en venant sur intermédiaire, vers le 7 juin. On peut s'assurer d'avance des cabines, en s'adressant à
HARTWELL KIDDER & CARMAN,
44 Poydras

POUR LA BALIZE et tous les ports intermédiaires; Le bateau à vapeur KATE, capt. J. Martin, partira le 10 courant.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
JACQUES LABORDE, Agent,
No 71 rue de la Vieille Levée.
9 mai

CABOTAGE.

POUR NEW YORK VIA KEY-WEST ET CHARLESTON
Devant partir positivement le 15 juin, à 8 heures de l'après midi.—Le superbe navire-paquet NEPTUNE, capt. Hallins, partira positivement le jour ci-dessus. Ses aménagements sont de 1er ordre, ayant des cabines closes et sont le confort désirable. Dans les cours des trois derniers mois il a été avec avantage de New York en 20 jours. Les passagers peuvent compter qu'il ne s'arrêtera que pendant le temps à Key-West et à Charleston. Pour fret ou passage, ayant d'excellentes cabines, s'adresser à bord, ou à
ROBERT MURPHY.

Nouvelle-Orleans:
VENDREDI MATIN, 7 JUIN 1844.
POUR PRÉSIDENT DES ETATS UNIS:
HENRY CLAY.
POUR VICE-PRESIDENT:
THEODORE FRELINGHUYSEN.

POUR ELECTEURS DU PRÉSIDENT ET DU VICE-PRÉSIDENT:
1er. DISTRICT—JACQUES TOUTANT.
2d " ZENON CAVELIER.
3e " GEORGE B. GUION.
4e " LAFAYETTE SAUNDERS.
5e " JACQUES DUPRE.
6e " EDWARD STARROW.

POUR LE CONGRES.
SECOND DISTRICT:
RAMON G. THEODAT.
TROISIEME DISTRICT:
LOUIS BORDELON.

NOMINATIONS LOOOFOCOS.

Après trois jours entiers d'un pénible travail, le Convention Nationale des locofocos vient enfin de proclamer à la face de l'Union l'heureux mortel qui doit recevoir l'honneur de la candidature Présidentielle. Certes si vous ne connaissez déjà le résultat des laborieuses délibérations de cette grande assemblée et qu'on vous donnât à le deviner, assurément vous n'y parviendriez jamais; car ce n'est ni Van Buren, ni Calhoun, ni Cass, ni le vieux Colonel Johnson, ni M. Buchanan, ni même M. Tyler que les délégués du parti locofoco ont choisi; on un mot ce n'est aucun de ceux dont il avait pu être question à l'avance. Elle est allée détorrer, qu'on nous passe le mot, dans les rangs de la *Démocratie*, un homme qui n'a jusqu'à ce jour jouer qu'un rôle fort insignifiant dans la politique générale de l'Union, un homme qui n'est connu que pour avoir expé, par deux échec successifs, l'avantage d'avoir été une seule et unique fois, Gouverneur de Tennessee: JAMES K. POLK!

Des deux cent soixante six membres qui faisaient partie de la Convention, en est-il un seul qui ait cru exprimer le vœu de ses constituents en nommant pour candidat à la Présidence James K. Polk? Quel Etat n'avait désigné comme son premier, son second, ou même son troisième choix? Quel pitié est-il un seul Etat dans lequel on ait songé à lui pour la magistrature suprême? Aucun, que nous sachions. Si les colonnes de la démocratie consentent à passer à vous les ordres du premier chef qu'on leur désignera, cela les regarde. Si les locofocos ne s'inquiètent pas du mépris que leurs délégués semblent avoir manifesté pour les instructions qui leur avaient été données, s'ils consentent à recevoir la loi de ceux qu'ils avaient été nommés que pour être leurs organes, c'est leur affaire. Mais on peut certes regarder la nomination de M. J. K. Polk comme une infection précise de la valeur qu'il faut accorder aux professions de foi des chefs de la *Démocratie*, "qui choisissent, au nom du Peuple, comme candidat à la Présidence un homme auquel le peuple n'avait jamais songé pour cette haute dignité."

La Convention nationale des locofocos n'a pas achevé sa tâche: il lui reste à nommer un vice-Président; car Silas Wright a refusé l'insigne honneur de courir comme le second de M. Polk. Chez qui trouvera-t-on, parmi les illustrations *démocratiques*, le dévouement nécessaire pour laisser adjoindre son nom à celui d'un pareil chef de file? Ce ne sera certes chez aucun de ceux qui pouvaient avoir quelque prétention à la Présidence vers laquelle Polk vient d'être poussé si inopinément. Le général Cass lui-même ne serait point capable d'une aussi grande abnégation. La Convention devra donc retomber sur quelque *démocrate* plus obscure encore que Polk.

Quoqu'il en soit des candidats de nos adversaires, les whigs n'en ont pas moins la même tâche à remplir; ils n'y doivent pas apporter moins de zèle, moins de fermeté, moins d'ensemble que si le parti locofoco leur avait opposé un de ses noms les plus populaires. La faiblesse de l'ennemi ne saurait être une excuse pour négliger notre devoir. Lors même qu'il aurait eu un concurrent, M. Clay doit recevoir le vote de tous les whigs de l'Union. C'est une justice qui lui est due: son caractère personnel, les grands services qu'il a rendus à la patrie, les talens hors ligne qui le distinguent, le méritent pas moins. La nomination faite par les locofocos ne modifie aucune des obligations de patriotisme: elles restent les mêmes, quelque soit l'adversaire. Tous les whigs qui considéraient comme leur devoir de voter pour leur pays, pour Henry Clay, lorsqu'on croyait qu'un digne concurrent entrerait en lice avec lui, doivent être encore disposés à agir de même. Quelles que soient les évolutions que se permet le parti locofoco, notre route est toujours la même, toujours aussi droite, toujours aussi bien tracée. A l'œuvre donc!

CONVENTION TYLERISTE.

Cette ridicule comédie à laquelle on donne le nom de *Convention Locofoco Tyleriste*, s'est ajournée le 28 sans avoir même nommé un Vice-Président. On laisse à M. Tyler le soin de choisir un homme selon son cœur. Nous doutons qu'il se trouve un seul homme de quelque valeur qui veuille se poser devant le pays comme le second de JOHN TYLER sur un ticket Présidentiel.

M. FRELINGHUYSEN a écrit qu'il acceptait avec plaisir la candidature qui lui avait été offerte par la convention nationale whig du 1er mai.

CHRONIQUE LOCALE.

Magnétisme et Chanie—Le Dr. BOFFIN donnera ce soir, à la salle St. Louis, une lecture sur le Magnétisme, suivie d'expériences sur le chant.

Cour de Circuit des Etats Unis—On reprend à l'ouverture de l'audience l'affaire Breedlove. L'avocat de district annonce qu'il renonce à produire dans cette cause, en témoignage, les déclarations faites à M. Hubbard du New Hampshire et en faveur d'une reconnaissance, et de l'élection de Polk. M. McDaffy de l'Ohio adopère le candidat que l'on voudra.

11 h. 3/4—On fait la motion d'aller aux voix de nouveau.

B. F. Butler se lève et déclare qu'il renonce à la nomination de M. Van Buren.

L'épreuve est suspendue pendant cinq minutes; puis

JAMES K. POLK, de Tennessee
est nommé Candidat à l'unanimité.

2 1/2—La Convention satisfaite de l'œuvre intégrale qu'elle vient d'accomplir, ne veut pas prolonger. Il est résolu d'un vice Président avant d'avoir été dîner.

2 3/4—La Convention s'ajourne jusqu'à 4 heures.

Séance du soir.

4 1/2—M. Woodbury, le gouverneur Morton et Silas Wright sont présentés pour la vice-Présidence.

M. Haubard appelle la Convention à l'ordre, et nomme Silas Wright de New-York.

5 1/2—On assure que ce candidat sera nommé au premier tour.

6 heures moins cinq minutes. Nomination du vice président.

Silas Wright	258 voix
Levy Woodbury	8

6 1/4—M. Droupgoole de la Virginie, appuie par un discours la nomination de Silas Wright.

6 1/2—Un comité de 5 personnes est nommé pour informer Wright de son élection.

7 moins 1/4—Cependant M. Wright qui a appris sa nomination, écrit à M. Young qu'il la refuse. M. Young reçère que cette résolution n'est pas irrévocable; mais bientôt arrive un nouveau message de M. Wright qui déclare maintenir son refus.

7 1/2 h.—La Convention s'ajourne au lendemain matin.

Un agent des assureurs écrit de Norfolk 29 mai, qu'un bâtiment chargé de graisse, sucre, jambons, etc. venant de la Nouvelle-Orléans, s'est perdu sur le Cap Hatteras. C'est le goélette Craven, capt. Godfrey.

Le *Cleveland* (Ohio) *Herald* dit que par suite de grandes pluies le pays est inondé—que des moulins ont été emportés, etc.

Le vaisseau des Etats-Unis *John Adams*, est arrivé le 27 à New-York, venant de Rio Janeyro. L'honorable Wm. Hunter, ex-ministre plénipotentiaire à la cour du Brésil est venu à bord comme passager.

VARIÉTÉS.

AU JOUR LE JOUR.
(Voyez l'Abeille des 30 et 31 mai, 1, 3, 4, 5 et 6 juin.)

Lorsque le marquis entra chez l'avoué, il s'était fait un plus très bahissant corps, vu sa grande simplicité. Ce plan était pu faire croire que le marquis était un homme d'esprit, car il consistait à garder un silence à peu près complet, et à laisser parler M. Simon. Il'ordinaire les soin content plus sur ce qu'ils disent que ce que disent les autre. Or, comme nous comme à peu près assurés que le marquis de Bellestar manque de ce qu'on appelle présidement de l'*esprit*, on prenant ce mot dans son sens absolu, il faut reconnaître qu'il avait à un degré supérieur ce qu'on appelle l'esprit des affaires.

Pour atteindre son but, il se propose un vinage satisfait, et fit étalage de son empressement devant les clerc de l'étude quand il demanda M. Simon.

On introduisit immédiatement le marquis dans le cabinet de l'avoué. Comme la blonde Vénus qui laissait après elle un parfum existant dans l'air qu'il avait traversée, on comme un ouvrant qui a dégagé de son *bouquet* et balancé le fourré et le *bouquet* du marquis laissé après lui je ne sais quelle odeur de bergamote qui entrait la porte de son bureau de l'étude. Ils se mirent à la piste des causes de ce venue. Etait-ce un procès? Le marquis en avait avec beaucoup de ses fermiers, avec quelques uns des locataires de ses maisons, et avec bon nombre des entreprises où il était intéressé. Mais comme tous son procès étaient à jour, on commença à supposer qu'il venait pour quelque affaire d'un nouveau genre. Silvestre entendait de son cabinet le babillage des clerc, et les taisant volontiers cribler M. de Bellestar de l'ure moqueries. Bi généreux qu'on soit, on n'est jamais flatté d'entendre médire de l'homme qu'on déteste. Il'heure il était plus politique pour Silvestre de faire recommencer cet dans l'étude, je serais forcé d'en avertir M. Simon, et vous avez tous comment il s'y prendrait pour qu'elle ne se renouvelât plus.

Tout les bavardages cessèrent à l'ordre sur son papier, excepté Radinot, qui examinait Silvestre en dessous. Le jeune drôle avait remarqué l'altération de la voix du maître clerc, et il put voir avec quelle peine Pinsay maîtrisait son émotion. Aussi murmura-t-il au moment où le marquis entrait à son gîte:

—Tou, tu fais tun malin, mais je te connais, va!

Cependant, tandis que ceci se passait à l'étude, voici ce qui se disait dans le cabinet de M. Simon:

—Je me rends avec empressement à votre invitation, lui avait dit le marquis, et je suis en ne peut plus désireux d'apprendre en quoi je puis vous être agréable.

—Monsieur de Bellestar, lui dit l'avoué, ce n'est pas en quoi je serrez, mais une explication que j'ai à vous demander.

—De quoi s'agit il? reprit le marquis en prenant la posture d'un homme prêt à écouter ce qu'on a à lui dire.

—Eh bien! répondez-moi franchement: si je bien comprie l'attention qui vous a fait destrer d'être invité a mon modeste cercilon, en supposant que vous y venirez pour voir plus particulièrement Mlle Durand?

—Je ne dis pas non, répondit le marquis.

—Eh bien! reprit l'avoué, qu'en pensez-vous?

—Je pense que Mlle Durand est fort belle, fort spirituelle, fort bonne musicienne et qu'elle danse à ravir.

Cette réponse faite d'un ton dégagé, désorienta M. Simon qui croyait au marquis une véritable passion pour Sabine

—Comme il ne voulait point avoir l'air de la jeter à la tête de qui que ce fût, il répondit à M. de Bellestar:

—En ce cas, monsieur le marquis, j'ai mille millions de pardons à vous demander de vous avoir dérangé.

A son tour, le marquis fut embarrassé de l'espèce de congé qu'on lui donnait si lestement, et il répétait:

—Mais vous avez probablement quelque autre chose à me demander pour mon opinion sur le compte de Mlle Durand?

—Pas autre chose, lui dit l'avoué, et je ne vois pas la nécessité de jouer au fin entre nous; j'avais cru remarquer cet été que vous ne pouvez vous passer de moi. Je pensais venir à notre réunion d'avant-hier, vous m'avez fort clairement laissé voir vos intentions. D'après le ton dont vous venez de me parler de Sabine, il me paraît que la rencontre de dimanche modifie ses idées, il est donc inutile d'en parler plus longtemps.

—Diable! fit le marquis, comme vous y allez Monsieur Simon! Le mariage est une affaire trop sérieuse pour la conclure avec aussi rapidité, et quoique vous ayez toute juge de mes sentimens pour Mlle Durand, je vous assure que je voudrais être plus instruit que je ne le sens de son caractère, de son goûts, de ses habitudes, de ....

Ici le marquis s'arrêta.

—De quoi donc? fit l'avoué qui remarqua l'affectation avec laquelle M. de Bellestar avait prononcé ces dernières paroles.

De ses actions, s'il faut le dire, reprit le marquis.

—Comment, de ses actions! fit l'avoué d'un ton presque fâché.

—Je les crois toutes innocentes, reprit le marquis de Bellestar, mais peut-être ne sont-elles pas toutes accompagnées de cette réserve qui est une des vertus les plus nécessaires dans le monde où elle seraît appelée à vivre.

—Toutes les actions de ma pupille, monsieur le marquis, dit vivement M. Simon, sont irreprochables.

—Toutes! dit finement M. de Bellestar.

—Je vous avoue que je ne vous comprends pas, Monsieur, se dit l'avoué, et je commence à craindre que vos paroles m'autorise à vous demander une explication formelle à ce sujet.

—Je croyais que vous n'en aviez pas besoin, reprit le marquis.

Ceci fut dit d'un ton qui s'adressait plus directement à M. Simon, et semblait l'accuser de ne pas dit e tout ce qu'il savait. Notre avoué ne put penser qu'une démarche faite la veille par sa pupille eût pu déjà rendre à la connaissance du marquis; il craignit une imprudence de Sabine, une action échappée à sa surveillance, et, tout alarmé de cette idée, il dit assez vivement au marquis:

—Monsieur, je réponds avec franchise à qui m'interroge en notre ami. Après ce que vous venez de dire, vous me devez pour ma pupille et pour moi de vous expliquer très clairement!

Dans les esprits mal faits, les intentions prennent un mauvais sens; comme la matière qu'on verse dans un moule mal tourné. La vivacité de M. Simon fit croire au marquis que le tuteur avait peur; il ne s'arrêta plus à l'histoire des cent mille francs du bijoutier Léonard; mais il s'imagina que toute la fortune de M. Simon n'était pas assez considérable pour faire. Bonne de la demande qu'on lui fassait d'une réponse catégorique relativement à Sabine, se défendre naturellement, tout à sa fatuité, lui fit croire qu'on avait hâte de profiter de sa position pour la lui faire épouser. Le marquis se tint encore plus serré qu'il n'avait résolu de l'être. Il répondit donc, après un instant de silence:

—Vous comprenez, monsieur Simon, que je n'ai point de question à vous faire. Sur qui pourrais-je m'adresser pour interroger? Sur les qualités de Mlle Durand? je la crois douée de toutes les vertus; sur la position de sa fortune? je la crois excellente et régulière, puisque sa fortune a été dans vos mains.

M. Simon ne pouvait plus douter qu'une circonstance qu'il ne pouvait expliquer avait complètement changé les sentimens de M. de Bellestar, et lui dit avec une certaine hauteur:

—Monsieur le marquis, je m'attendais à plus de loyauté dans votre réponse.

—Monsieur Simon! fit le marquis d'un air indigné.

—Monsieur le marquis, reprit l'avoué, il est inutile de pousser plus loin cet entretien. Je vous répéterai encore ce que je vous ai dit: à une question franche, vous avez fait, je répondrai franchement: il des paroles dont le sens m'échappe, quoique j'en comprenne la malveillance, je n'ai rien à répondre.

—Comme il vous plaît, Monsieur, dit le marquis avec emportement; je saurai que vous trouvis pour Mlle Durand un mari qui soit moins exigeant que moi.

FREDERICK SOULIÉ.

[La suite à demain]

GO-COMPTOIR & RUMSEY est transporté leur pharmacie de No 69 de des Magasins au No 80